

Depuis 2017, Singulars.fr développe une ligne éditoriale encourageant la sérendipité et les curiosités; elle privilégie le savoir au flux, la profondeur au like, et le geste créatif. Nourris par l'esprit des Lumières, il s'agit de fusionner esprit critique et art de vivre de l'Honnête Homme. Comme l'assume magnifiquement **Mona Osouf**, « *il faut être conservateur de tout ce qui peut rendre la vie plus légère.* »

**Avec une conviction : la résistance à « la civilisation du poisson rouge »** (selon **Bruno Patino**) nourrie d'« *immédiateté addictive* » (**Gerald Bronner**) doit être critique, indépendant et poétique. Résistance aussi à cette frénésie de surveillance, Singular's n'installe aucun *cookie tracker*, ne capte aucune donnée personnelle, revendue sans consentement ni transparence aux marques. Singulars est libre de toute contrainte de modèle économique (il est autofinancé), ou de course à l'audience. Son ambition et son éthique sont uniquement d'assurer une dissémination de son engagement à travers un [newsletter hebdomadaire](#). Sans l'artifice des fermes à click, ni le dopage du référencement acheté.

« *L'individu n'est pas la somme de ses impressions générales, il est la somme de ses impressions singulières.* » rappelle **Gaston Bachelard** – *L'Eau et les Rêves* (1942)

Singular's souhaite mettre en lumière ces visions du monde singulières ; **artistes** qui tracent de nouvelles perspectives, **artisans** qui veillent à la pérennité de savoir-faire, et tous ceux qui assument un patrimoine immatérielle et de partager leur éthique de vie.

Reconnaître et transmettre la valeur des savoir-faire, savoir-être, savoir-créeur constitue le défi d'un humanisme de notre temps.

Venez rejoindre l'équipe de journalistes et contributeurs passionnés qui se dégagent des impostures de notre *économie de l'attention et du nombre* pour mieux valoriser la bienveillance et l'empathie de ceux qui créent notre avenir. C'est en reconnaissant *la valeur de ce qui nous est donné*, qu'il est possible de la transmettre aux générations à venir comme autant de possibles à l'émerveillement.

Olivier (Olgan) Le Guay, Fondateur et Directeur de la publication

*mise à jour 10 juin 2022*

# Quatre expositions qui débordent des cadres et des disciplines

Olivier Olgan Le Guay

**Thématiques, subjectives, poétiques : nos quatre expositions ne rentrent dans aucune case, tant leurs sujets éclatent savamment les cadres. Leur parcours comme leur catalogue ouvrent de stimulantes pistes autant esthétiques qu'humanistes : *Le théâtre des émotions* (Musée Marmottan, >21 août), *Le vent, cela qui ne peut être peint* (MUMA Le Havre, > 2 oct), *Le point aveugle* (Musée Reattu Arles > 2 oct.), *Le songe d'Ulysse* (Fondation Carmignac Porquerolles >16 octobre).**



Félix Vallatton, *Le Vent*, 1910, Courtesy National Gallery of Art, Washington *Le vent, cela qui ne peut être peint* MUMA Havre

***Le vent, cela qui ne peut être peint***  
jusqu'au 2 octobre, [Musée d'art moderne André-Malraux](#),

Tous les jours sauf lundi, de 11 heures à 18 heures, les samedis et les dimanches jusqu'à 19 heures? 2 boulevard Clémenceau, au Havre.

**Catalogue** : Editions Octopus, 256 p. 35 €

Si le vent ne cesse de fasciner scientifiques et artistes, « *cette histoire de la sensibilité météorologique* » si bien écrite par [Alain Corbin \(La Raphale et le zéphyr\)](#), tenter de le représenter rester toujours un paradoxe. Dépassant les enjeux iconographiques des **tempêtes**, des **arbres**, ou du **feuillage** « *Cela qui ne peut être peint* » comme son sous-titre inspiré de Pline l'Ancien, tente de les englober toutes pour » **un portrait du vent** dans lequel celui-ci est tour à tour sujet social, objet d'étude scientifique et thème d'inspiration artistique. »

**Le désir de vent**



Patrick Damiolini, *Hommage au vent*, 1983, Coll. FRAC Normandie Patrick Damiolini Pascal Victor © ADAGP, Paris, 2022

Autant dire que l'ambition est immense, l'iconographie somptueuse et les perspectives esthétiques fascinantes. Pour tenter de « cerner » ce qui ne s'attrape pas, le MUMA a joué la carte du rapprochement des sensibilités. Trois commissaires – **Annette Haudiquet**, directrice du MuMa, la photographe **Jacqueline Salmon** (voir infra exposition à Arles) et le critique d'art **Jean-Christian Fleury** – ont été à la manœuvre pour tendre les voiles, ausculter l'invisible, et trouver les mots, les images et le sens de cette histoire de l'invisible mouvant : « *Elle chemine entre des artistes aux prises depuis plusieurs siècles avec le **désir de vent**, avec l'aspiration à en exprimer les puissances expressives. insistent-ils. Aujourd'hui encore, chacun de ces artistes trouve une manière qui lui est propre de relever le défi de l'invisible, en explorant en toute liberté les possibilités de son médium, l'histoire de la représentation ou sa propre perception sensorielle et émotive, en laissant ou en faisant agir celui qui n'a jamais cessé d'être un acteur, redouté ou bienfaisant, mais toujours fascinant.* »

Près de 190 objets (du dessin au film, des objets de mesure aux cartes météo) et de nombreux techniques sont imbriquées et associées en quête d'un idéal fuyant. **Le résultat est époustouflant**, léger par la scénographie, profond par le savoir embarqué, tant par les pistes multidisciplinaires ouvertes, croisées et stimulées que les étincelles poétiques, scientifiques et esthétiques que les remarquables catalogue et parcours rassemblent. « *Rien ne se fige, le vent s'oppose à la pensée arrêtée* écrit **Daniel Kunth** dans son essai « *Des ventes et merveilles* ». Rappelons que le *pneuma des Grecs est à la fois souffle et esprit. Il est aussi, dit Alain Corbin, une figure de l'oubli: oubli de l'immémorial des origines du monde et « prémonition de la mort* ». *Le premier souffle désigne la vie qui s'installe dans notre corps, mais, en l'effaçant, le dernier l'achève.* »





Gilbert Garcin, **Sauver la nature**, Gilbert Garcin © Galerie Camera Obscura, Paris Le vent, cela qui ne peut être peint MUMA Havre



Kees Van Dongen, *La vigne*, 1905, musée national Picasso Paris © ADAGP, Paris, 2022.

Après l'art « figé », ne croyez pas, avertissent les commissaires que le cinéma a eu raison du vent ! « *L'illusion de solution technique apportée par le cinéma à l'impossibilité de représenter le vent ne tarit pas pour autant le désir des artistes visuels de se confronter à ce phénomène pour en explorer les puissances expressives et poétiques, tant il est vrai, pour reprendre les propos de Pascale Dubus, qu'« en peinture, le vent apparaît miraculeusement, telle une épiphanie figurative, pour prouver la souveraineté absolue de l'art ».*

Laissons la dernière envolée à **Gilles A Tiberghien**, dans son essai « *A tous vents* » : « *Le vent, ce n'est rien et c'est tout, il grave de profonds sillons dans le visage des hommes mais il en efface en même temps les traces, il est la rumeur du monde et le silence qui entoure nos nuits.*»



*Le point aveugle. Hans Holbein, Photo Jacqueline Salmon 2022, Musée Réattu, Arles 2022*

**Jacqueline Salmon, Le point aveugle. Périzonium, études et variations**

**Jusqu'au 2 octobre 2022, [Musée Réattu](#),**

Ouvert du mardi au dimanche, 10h-18h jusqu'au 31 octobre. 10 rue du Grand Prieuré,  
13200 Arles

**Catalogue:** commissariat : Andy Neyrotti, Coédition Musée Réattu, Silvana Editoriale, 304 p.  
35 €

Fascinante recherche esthétique et spirituelle de la photographe, plasticienne et commissaire d'exposition (voir *Le Vent*, MUMA) Jacqueline Salmon de manière empirique et à l'aide de son appareil a traqué ce « le point aveugle » (faisant référence à la *tâche* de Mariotte, *le seul endroit de la rétine qui ne voit pas*), de l'Histoire de l'Art : la représentation du *périzonium*, le drapé du linge « de pudeur » qui entoure les reins du Christ à la crucifixion.



*Le point aveugle. Cranach, Photo Jacqueline Salmon 2022, Musée Reattu, Arles 2022*

Ce pagne est à la fois un voile de pudeur, un enjeu de représentation pour les artistes et une relique précieuse pour l'Église. Mais en retraçant les différentes manières dont il a été dessiné, peint ou sculpté des siècles durant, il se révèle aussi être un formidable **indicateur des mentalités artistiques** et religieuses des sociétés occidentales face à la représentation du corps christique, à la fois humain et divin.

De l'Allemagne gothique à l'Italie de la Renaissance, des Flandres à l'Espagne du Siècle d'or, l'imagerie du périzonium a été codifiée par la théologie, mais elle a aussi parfois subi l'influence des modes civiles ou été inventée de toute pièce par les artistes, qui ont livré d'innombrables manières de le draper. La preuve aussi que le périzonium n'est justement pas un drapé comme un autre. Certains peintres ont ainsi inventé des modèles qui ont été largement repris à leur suite, comme **Giotto**, qui introduit la transparence, ou **Rogier van der Weyden**, dont les périzoniums se détachent du Christ pour devenir des drapés volants.





*Le point aveugle. Van der Weyden Photo Jacqueline Salmon 2022, Musée Reattu, Arles 2022*

« Le spectateur s'absorbe dans la contemplation de ces nœuds, parfois raides, parfois virtuoses, il suit, d'une photographie à une autre, la ligne plus ou moins continue des entrelacs, les ambiances différentes d'un groupe typologique à un autre, il perçoit, dans cette polyphonie, les infimes variations sur le thème et cette qualité de la peinture que Jacqueline Salmon donne à voir : la transparence subtile des **primitifs italiens** opposée à l'extravagance des volutes de **Rogier van der Weyden**; la violence de l'expressionnisme d'un **Lovis Corinth** après le silence d'un **Philippe de Champaigne**; l'opulence chargée des blancs d'un **Jusepe de Ribera** contrastant avec les colorations diaphanes, rosées ou bleutées, des **maniéristes**. » écrit avec justesse dans le catalogue **Sébastien Allard**, directeur du département des Peintures du musée du Louvre, soulignant la rôle de la photographe dans la dramatisation des détails : « Ces accidents, qui sont eux-mêmes des détails dans le nouveau tout proposé par le cadrage décidé par Jacqueline Salmon, provoquent le suspens du regard, une forme de stase qui rompt la ligne, souligne la tension œuvre/image et renvoie à la singularité du regard de la photographe qui, en cadrant, tranchant, découpant, décompose pour mieux recomposer. »



*Le point aveugle. Michel-Ange Photo Jacqueline Salmon 2022, Musée Reattu, Arles 2022*

*C'est aux artistes qu'est revenue la responsabilité de figurer la Passion du Christ et donc d'interpréter les textes, de s'inquiéter de l'Histoire, de prolonger la veine artistique d'un prédécesseur, ou de se fondre dans l'air de leur temps.*  
**Jacqueline Salmon**

Quelques-uns, comme **Michel-Ange**, iront jusqu'à le supprimer. Quant aux artistes du XXe siècle, ils oscilleront entre reprise de modèles du passé et personnalisation à l'extrême du sujet, à l'image de **Chagall**, qui détourne le voile de prière juif pour couvrir les hanches de Jésus, ou de **Picasso**, qui mêle au pagne de son Christ la cape d'un torero.

### **Entre objet esthétique, et atlas corporel**

*Le recadrage de l'œuvre met en évidence ce qui échappe à la contemplation du tableau ou de la sculpture.*

*Des corps féminins apparaissent soudain, des périzoniums lâches et entre-ouverts, forcément érotiques, suggèrent la présence d'un sexe, presque en érection, voire en érection.*

*Des mains parfois le désignent ou le protègent, des nœuds disproportionnés attirent l'attention à cet endroit.*

**Jacqueline Salmon**

## **Une traversée l'Histoire de l'Art du IVe siècle au XXe siècle**



*Le point aveugle. Caravaggio, Photo Jacqueline Salmon 2022, Musée Reattu, Arles 2022*

Jacqueline Salmon érige surtout le regard du photographe en pierre angulaire de sa démarche et fait du cadrage et de la composition un outil de dissection qu'elle replace au cœur de la pratique photographique. Elle renouvelle enfin l'exercice de la photographie d'œuvre d'art, qui n'est pas considérée ici comme un outil de reproduction, mais bien comme un médium d'interprétation à part entière. « *Chacune est née d'une rencontre avec l'œuvre-source, d'une interpellation. Chacune obéit à un impératif particulier qui dicte les limites du champ opératoire et qui n'est pas transposable à une autre image. Chacune procède en partie d'une énigme comme chaque fois que se produit un échange profond avec une œuvre.* souligne Jean-Christian Fleury dans sa contribution, *Faire œuvre sur œuvre.*

*Le périzonium s'avère bien être un espace de création illimité que peintres et sculpteurs ont sans cesse réinvesti, en même temps qu'il est un point aveugle, une évidence qui, au centre du tableau, « crève les yeux » et demeure inaperçue. Il revenait à un artiste, à un photographe et peut-être particulièrement à une femme de **s'emparer de cet invisible pour le mettre en lumière, en révéler la plasticité, la richesse polysémique et dévoiler les implications inconscientes que trahit notre cécité.** »*